

Après la Pâques, l'ascension et la Pentecôte souffle le vent de la liberté et de la grâce. Ce « vent » fait de nous des enfants de Dieu, membres d'une même famille depuis plus de 2000 ans. Actes 5/ 12 à 32

Le Dieu d'Israël est venu libérer son peuple de la servitude. Il a posé 10 lois pour le bien vivre ensemble des Juifs. Ces derniers en ont rajouté 603. Le Dieu de Jésus-christ, qui est le même, a apporté la délivrance à tous ceux qui suivraient ses pas. L'homme en a rajouté une infinité, mais surtout l'église pour faire plier ses oyes et les ramener soi-disant sur la bonne voie, disons la seule possible. Il aura fallu les 95 thèses de Luther pour faire barrage à cette « barbarie salubre » qui bouleversa l'Europe entière. Plus tard les églises de la réforme se sont scindées en plusieurs tendances dont certaines ont remis de la loi, là où il y avait de la liberté. Le salut par grâce est devenu le salut par la confession pénitentielle obligatoire pour atteindre la Vérité. C'était le retour cinglant du salut par les œuvres. La liberté, cette chose fragile mais indispensable à l'homme a été balloté, écrasé, négligé, sous-estimé, prise en otage par » ceux ce qui l'Esprit a plus ou mieux soufflé, sur leurs têtes... Et nous sommes invités à nous méfier des lieux où ça souffle plus qu'ailleurs. Vive la liberté... chrétienne !

Oui en effet, nous proclamons la possibilité d'une approche de Dieu fondée sur la Parole du Seigneur lue et méditée, sur la Parole seule. Un protestant est un être qui obéit avant tout à Dieu et à sa conscience, il est libre par rapport à toute autorité humaine, temporelle ou spirituelle. Liberté précieuse et dangereuse, qui guidait déjà Jésus et les apôtres.

Nous sommes donc riches de cette liberté. Riches, parce que l'homme est placé dans le dynamisme de la liberté acquise par le Christ, libres pour juger de tout par rapport à sa Parole...pour être jugés lui-même par sa Parole. Le chrétien est renouvelé par son Seigneur, sauvé par pure grâce et ouvrier avec les autres pour faire naître plus de justice, pour annoncer la grâce et l'espérance, pour vivre la réconciliation...c'est le ministère de tous et la possibilité pour chacun de témoigner personnellement de son expérience, sa faculté de soutenir les faibles et les blessés de la vie, par ce qu'il est pleinement membre de la famille de Dieu. Pas d'intermédiaire entre ce Seigneur et l'homme. Pas de domaine réservé au sacré et, par conséquent, pas de peur, de méfiance ; pas de porte ouverte à la superstition voire à la magie.

Richesse aussi du culte. L'assemblée qui chante et prie se présente directement au Seigneur, participe à part entière à la louange et reçoit le pain et le vin, signes du pardon et la vie acquis en Christ. Cette Parole elle-même, au milieu du foyer est bien la richesse du Seigneur à portée de main. Elle n'est pas livrée imprudemment aux fidèles comme on a pu le penser, mais confiée au coeur et à l'intelligence du croyant, pour son édification, sa mission et partage communautaire.

Mais il ne faut pas se cacher que ces richesses, peuvent être détournées, par nos propres mains de leur but premier. Elles courent le risque de demeurer des trésors inexploités ou de faire subir des perversions néfastes à l'homme et au monde.

- Qu'avons-nous fait de la liberté de conscience, quand elle devient prétexte, avoué ou non, à délaissier nos assemblées, à ériger en nouveau dogme la suffisance d'une foi personnelle, intime, qui ne nécessite aucun signe extérieur ?
- Que faisons-nous de cette grâce, quand elle devient l'orgueil "d'un tout savoir" ? "Tout savoir", qui nous empêche d'être toujours étonné par la nouveauté permanente de Dieu !

- Qu'avons-nous fait de ce retour à la Bible, comme seule source de foi et norme d'action ? En quoi fait-elle autorité ? Où est l'autorité ?
- Qu'avons-nous fait de Dieu lui-même, nivelé à notre propre convenance ! Dans les conversations et les débats avec les membres d'autres confessions, on entend dire souvent cette "maxime" : "Nous avons le même Dieu." Parole venant en forme de conclusion, destinée peut-être à régler tous les problèmes que nous n'avons ni l'envie ni la force d'affronter et de sonder à la lumière de la Bible ?
- Que faisons-nous de l'Eglise ? Que va-t-elle devenir ? Que voulons-nous pour demain ? Faire de nos paroisses des parcs de loisirs ou des musées ? Nous voulons préserver notre histoire, nos acquis, notre image de marque ? Ou vivre de la Parole libératrice de Dieu et en faire vivre nos contemporains ?

Certainement pas si nous laissons cet événement fondamental agir en nous, nous ne pourrions que lutter contre ce qui avilit et détruit l'homme. Si nous sommes pleinement conscients de la grâce qui nous a été faite, nous ne pourrions que chasser les angoisses et les peurs, dénoncer leurs causes. Nous ne pourrions que refuser, à la lumière de l'Evangile, tout ce que l'homme invente en plus de l'Ecriture pour faciliter la foi : la "grâce à bon marché" ne fait que rabaisser la foi au rang d'une religion construite avec des pratiques et des rites donnant l'illusion d'avoir un pouvoir sur Dieu, pour le fléchir ou pour penser se mettre en règle avec lui.

LES ANCIENS DIEUX SONT MORTS, ceux que l'on pensait acheter ou manipuler à notre guise, ceux qui renvoyaient trop clairement nos images et nos idéaux d'hommes, héros puissants, sur- homme, femme idéale et maternelle, consolatrice et réceptrice de tous les rêves et illusions.

LES ANCIENS DIEUX SONT MORTS, car ils n'étaient que fabrications humaines.

LE SEUL QUI VIVE, c'est celui qui nous a aimés, poussant l'amour jusqu'au don total, sans calcul ni appât, sans pièges. Parce qu'il a risqué une Parole vraie. Parce qu'il a risqué une action juste et sans détour. Parce qu'il a risqué sa vie face au péché et au mal.

Comme au XVIème, XVII et XVIIIème siècle, en pleine débâcle de la Révocation, comme souvent dans l'histoire de l'Eglise, la vie des communautés et des fidèles naît au contact de la Parole retrouvée, c'est-à-dire auprès du Seigneur toujours disponible, mais qu'il faut laisser entrer en nous, en notre vie, en nos préoccupations.

Notre avenir, l'avenir de l'Eglise que nous a confié le Christ est dans notre façon d'annoncer sa Parole libératrice.

Cher(e)s ami(e)s, nous ne cherchons ni le succès, ni les gros titres des journaux. Mais la façon de parler à Dieu et de recevoir sa Parole au milieu des Hommes fait de nous des témoins irremplaçables dans la société, pour le respect et l'épanouissement de l'être humain, pour la transmission d'une espérance unique puisée en Jésus-Christ, pour le partage d'une force reçue du seul Maître de ce monde, le Seigneur notre Dieu.

N'ayons pas peur alors de nous laisser entraîner dans cette mission, chaque fois que le Seigneur nous appelle !

Vive la liberté ! Amen.